

Les Productions MH Cousineau et Arnait Video Productions présentent

LA RIVIÈRE SANS REPOS

Un film réalisé par Marie-Hélène Cousineau
Avec la collaboration de Madeline Ivalu

avec

Malaya QAUNIRQ CHAPMAN dans le rôle d'Elsa
Etua SNOWBALL dans le rôle d'Isaki

et

Taqraliq PARTRIDGE - (Winnie)
Matthew YORK - Jimmy (jeune)
Nick SERINO - Jimmy (adolescent)
Magalie LÉPINE-BLONDEAU - (Mme Beaulieu)
Patrick HIVON - (M. Beaulieu)

| | |
|-------------------------------|--|
| Scénario | Marie-Hélène COUSINEAU en collaboration avec Madeline IVALU |
| Productrice | Marie-Hélène COUSINEAU |
| Coproductrices | Madeline IVALU et Lucy TULUGARJUK |
| Directrice de la photographie | Édith LABBÉ |
| Monteur | Michel GROU |
| Musique originale | Vanessa MARCOUX |

Adapté du roman
LA RIVIÈRE SANS REPOS
de Gabrielle Roy

Durée : 99 minutes

DCP – Dolby 5.1

Produit avec la participation de Téléfilm Canada, de la SODEC, du Nunavut Film Development Corporation, du Fonds Harold Greenberg, des programmes de crédit d'impôt fédéral et provincial.

Évoluant entre les normes établies par les colonisateurs et la réalité vivante de sa propre famille, la jeune Inuk Elsa tire son courage de sa terre natale pour devenir une femme aussi forte et indépendante que la rivière sans repos qui traverse le territoire.

SYNOPSIS

Kuujuuaq, Nunavik dans les années 1940. Surprise par la perte de son innocence, la jeune Inuk Elsa tire son courage de sa terre ardue pour devenir une femme aussi forte et indépendante que la rivière qui traverse le territoire. Elle devient la toute jeune maman d'un enfant dont la vie remarquable est en rupture avec les traditions millénaires de ses ancêtres. Évoluant entre les normes établies par les colonisateurs, la réalité vivante de sa propre famille, la qualité d'une relation qui n'est pas correcte pour elle et la révolte de son fils adolescent, le destin d'Elsa suit le cours venteux de la rivière indomptable qui accompagne chaque étape de sa vie.

Intention de la réalisatrice – Marie-Hélène Cousineau

Lorsque j'ai lu pour la première fois *La rivière sans repos*, le roman de Gabrielle Roy, j'ai tout de suite vu se déployer cette histoire devant mes yeux. Débutant comme une jeune fille naïve, Elsa se transforme en la femme indépendante qu'elle n'aurait jamais pensé devenir. Elle prend des décisions que personne aurait imaginé qu'elle puisse prendre et surprend aussi bien sa famille que les colons blancs de son village du Nord. Gabrielle Roy a fait le portrait vivant de la vie et de la trajectoire d'une jeune femme inuk forte. La couleur sombre de la forêt boréale et la majestueuse rivière Koksoak sont le cadre de cette histoire avec en arrière-plan la seconde guerre mondiale et le début d'une colonisation encore plus agressive du Nord.

Elsa, adolescente Inuk du Nord québécois dans les années 40 rencontre des gens et voit des choses que jamais ses grands-parents auraient pu imaginer. Elle est astucieuse et indépendante, avide de connaître le « nouveau monde » autant qu'elle se languit du confort des traditions anciennes qui disparaissent trop rapidement. C'est à travers ses yeux que je souhaiterais que le public saisisse son univers. Tandis que la grande rivière Koksoak coule sur le pays d'Elsa, de même les émotions traversent son corps et la portent d'une saison de sa vie à une autre; sa vie qui emprunte des détours tandis que nous la voyons évoluer de jeune fille de 16 ans à femme de quarante.

Peut-être que Gabrielle Roy a conçu l'histoire originale comme une tragédie, Elsa est finalement vaincue par les forces et les conditions de changements sociaux qu'elle ne peut ni prévoir ni contrôler. Alors que je commençais le travail avec l'actrice Malaya Qaunirq-Chapman, nous avons créé une autre version du personnage d'Elsa. Dans le film, Elsa tente de prendre le contrôle de son destin malgré les nombreux écueils qu'elle doit affronter. Plutôt que de se lamenter sur son sort, elle prend possession de son destin et façonne son propre monde intérieur.

Pour les hommes qui sont avec elle, Elsa est incompréhensible. Ils ne peuvent pas comprendre son bonheur et désapprouvent ses choix de vie. Ils veulent qu'elle se marie et cesse de gâter son fils ou de vivre d'un endroit à l'autre, mais Elsa est comme l'eau vive de la rivière qui coule sans s'arrêter et elle accepte que la vie, par nature, est constamment changeante. Comme nous la voyons s'arranger pour faire ce qu'elle aime le plus, nous sommes témoins de son accomplissement. Cette prise de conscience s'accompagne de la réaffirmation de son indépendance et de son désir de vivre en paix avec elle-même. C'est mon travail avec les aînés d'Arnait Video, 25 années de proche collaboration avec Madeline Ivalu et Susan Avingaq qui m'ont permis d'adapter le roman en confiance. Nos expériences sur les films de fiction tels *Before Tomorrow*, *Uvanga* et *SOL* m'ont permis d'avoir l'assurance nécessaire pour aborder

cette histoire avec l'objectif de la rendre accessible au grand public. Cette fiction rend compte des processus de colonisation dans le Nord, sur les territoires des autochtones et fait partie d'une histoire collective qui a opéré un changement sur nous tous. L'Histoire nous façonne autant que nous la façonnons. Plus particulièrement, comme féministe, j'observe comment l'histoire a un impact sur la vie des femmes. Personne d'autre que Malaya Qaunirq-Chapman n'était mieux à même de comprendre et d'incarner cela, elle qui a vécu tant de ces réalités du Nord.

Note de François Ricard, auteur de *Gabrielle Roy, une vie* (Éditions Boréal)

Gabrielle Roy aimait beaucoup le cinéma, et elle a souhaité pendant toute sa carrière que ses livres soient adaptés pour le grand écran. Mais on ne peut pas dire qu'elle a été gâtée sur ce plan : de son vivant, rien, sauf quelques projets qui ont presque tous fait long feu. Heureusement, les choses ont commencé à changer après sa mort (1983), et voici que sort enfin un long métrage tiré d'un de ses romans qu'elle chérissait le plus, *La Rivière sans repos*.

Ce roman, publié simultanément dans sa version originale française et en traduction anglaise (*Windflower*) à l'automne 1970, elle l'avait écrit à partir d'un souvenir qu'elle gardait d'un voyage en Ungava une dizaine d'années plus tôt. Ce souvenir était celui d'un paysage grandiose, austère et magnifique à la fois, et surtout d'une jeune Inuite de Fort-Chimo (aujourd'hui Kuujuaq) qu'elle avait aperçue en train de caresser son enfant aux cheveux bouclés, hérités d'un père de race blanche. De cette image était née la figure d'une héroïne qu'elle avait nommée Elsa et dotée d'un destin qui, aux yeux de la romancière, incarnait à la fois celui d'une femme semblable à toutes les femmes, prise dans les jeux et les drames de l'amour humain, et celui d'une grande civilisation traditionnelle confrontée subitement à l'envahissement et aux valeurs de la modernité apportées par les Blancs venus du Sud. Dès lors, c'est le combat « sans repos », c'est l'hésitation déchirante entre ces deux mondes, l'un représentant la fidélité au passé immémorial et l'autre, l'appel irrésistible du « progrès », qui allait gouverner toute l'existence d'Elsa et dont son fils, Jimmy, serait l'incarnation vivante. Que devait-elle faire de cet enfant issu de deux mondes opposés ? Comment fallait-il l'élever, quels modèles, quelles valeurs lui enseigner ? Et elle-même, écartelée comme la tumultueuse rivière Koksoak qui sépare et unit à la fois le nouveau Fort-Chimo et l'ancien village de ses ancêtres, comment devait-elle vivre sa maternité et sa condition de femme, à la manière de sa propre mère et des femmes de son peuple ou comme le faisaient les mères modernes ?

Évidemment, il n'y a pas de réponse simple à ce dilemme, et la romancière n'en propose pas. Mais à travers Elsa et sa famille autochtone, elle pose la question jusqu'au bout, non comme un problème théorique ou sociologique, mais à travers l'existence concrète des êtres pour qui cette question taraude leur identité même.

Dès la fin des années 1970, une productrice de Hollywood a voulu adapter *La Rivière sans repos* à l'écran ; elle a signé une entente avec Gabrielle Roy et fait préparer un scénario complet. Mais le projet, comme presque toujours, est tombé à l'eau. Il faut rendre hommage à Marie-Hélène Cousineau, Madeline Ivalu et leur équipe d'avoir repris le flambeau et osé proposer leur lecture cinématographique de ce grand roman. Et surtout, de l'avoir fait avec une sensibilité et un regard parfaitement fidèles à l'œuvre de Gabrielle Roy. Je pense notamment à la présence qu'elles accordent au décor nordique, qui est ici, grâce à la caméra d'Édith Labbé, d'une beauté à couper le souffle, et qui ne fait pas qu'entourer l'histoire d'Elsa mais l'accompagne et la ponctue du début à la fin, comme une musique qui serait

l'expression la plus juste de son âme, de ses exaltations comme de ses tourments. Je pense également au jeu des comédiens, et particulièrement à celui de Malaya Qaunirq Chapman dans le rôle d'Elsa, d'une sobriété et d'une justesse exemplaires, sans artifices ni effets faciles, mais tout en nuances, en gestes retenus, en intériorité suggérée autant qu'exprimée. Je pense enfin au scénario lui-même, qui sait éviter les clichés et les simplifications pour suivre à la trace, constamment, ce qui constitue l'essentiel de l'aventure du personnage et de la pensée de la romancière.

Je pense, je suis sûr en fait, que Gabrielle Roy aurait été contente de cette vision de son roman.

À propos des acteurs

Malaya Qaunirq Chapman

Malaya Qaunirq Chapman a grandi dans de nombreux endroits, où tous les extrêmes ont marqué sa vie : Pangnirtung, Iqaluit et Los Angeles. Développant sa carrière à partir d'Iqaluit au Nunavut, Malaya a débuté dans *Qanurli*, comédie parlée en Inuktitut, dans laquelle elle interprète maintenant le premier rôle. En 2014, elle est le personnage principal de *Aviliaq* le court métrage réalisé par Alethea Arnaquq-Baril (*Angry Inuk*), elle anime actuellement *Nunavummi Mamarijaut* une émission de cuisine où elle parcourt différents villages du Nunavut à la découverte des traditions culinaires locales à travers les pratiques de chasse, de boucherie et de cuisine. En plus de son travail d'actrice, elle a vécu deux ans dans sa ville natale de Pangnirtung, où elle était journaliste pour la chaîne APTN, couvrant des enjeux et événements importants pour les Inuits.

Etua Snowball

Etua Snowball est né et a été élevé dans la Baie d'Ungava. Auteur-interprète, sculpteur et acteur, il a donné des spectacles partout au Canada et à l'étranger. Il chante en inuktitut et en anglais et son album *Sinuupa* (2012) a été élu Meilleur album Rock aux Aboriginal Peoples Choice Awards. Hormis sa musique, ses sculptures font partie de collections et d'institutions localisées au pays. Très concerné par la préservation de la culture inuit, Etua est aussi directeur des services d'éducation du Nunavik ce pour quoi il a gagné un prix d'excellence en enseignement octroyé par le premier ministre.

Taqralik Partridge

Taqralik Partridge est une artiste multidisciplinaire, chanteuse et écrivaine originaire de Kuujuaq dans le Nunavut. Ses prestations et spectacles ont été montrés dans des festival au Canada et en Europe. Actuellement son exposition *Among All These Tundras*, qui rassemble ses œuvres de perlage et de textile, est en tournée. En 2009, elle a participé comme chanteuse de gorge à la tournée de l'OSM sous la direction de Kent Nagano. En 2020, Taqralik participera comme artiste invitée à la Biennale des arts de Sydney.

Magalie Lépine-Blondeau

Magalie Lépine-Blondeau est une actrice de théâtre, de télévision et de cinéma multiprimée. Elle a joué dans des pièces reconnues telles *Les liaisons dangereuses*, *Cyrano de Bergerac* et *Un tramway nommé désir*. Parmi les films auxquels elle a participé on peut noter *Les Amours imaginaires*, *Laurence Anyways* de Xavier Dolan et *Le Règne de la beauté* de Denys Arcand. Elle est peut-être plus célèbre pour ses rôles dans les séries télévisées *District 31* et *Plan B* qui lui ont valu des prix d'interprétation féminine aux galas des Prix Gémeaux et Artis.

Patrick Hivon

Patrick Hivon joue au cinéma et à la télévision et s'est fait remarquer pour la première fois dans la série *Lance et compte*. Il a joué dans plus de 20 séries pour la télévision incluant *Rumeurs* et *Nouvelle adresse*

qui lui permet de recevoir le Prix Gémeaux 2015 du meilleur rôle de soutien. Récemment on l'a vu dans le rôle de Karim du film *La femme de mon frère* de Monia Chokri lauréat du prix « Coup de cœur » d'Un certain regard de Cannes en 2019.

Nick Serino

Nick Serino est un acteur de Thunder Bay. Il est sans doute mieux connu pour son rôle dans le film *Sleeping Giant* qui lui a valu un prix Écrans Canadiens en 2016. Il est en ce moment régulièrement à l'affiche de *Cardinal*, une série criminelle populaire.

Matthew York

Matthew York est né et a grandi à Kuujuaq où il a suivi ses cours à l'école primaire. Il adore pêcher et faire du bateau avec sa famille. *La rivière sans repos* est son premier rôle.

À propos de l'équipe.

Marie-Hélène Cousineau - réalisatrice, scénariste, productrice

Marie-Hélène Cousineau est une cinéaste et vidéaste. En 1991, elle a déménagé à Igloolik au Nunavut où elle participe à la création du Tarriaksuk Video Centre, le premier centre de production de film et de vidéo de l'Arctique canadien dirigé par des artistes. C'est là qu'elle rencontre Madeline Ivalu, une aînée unilingue inuit, conteuse et couturière. Les deux, ainsi que Susan Avingaq, ont fondé Arnait Video Productions, un collectif de productions de films de femmes dont le but est de produire des films et des vidéos indépendants. De leur collaboration est issu un catalogue de plus de 25 titres : films, documentaires, séries télévisées et recherche vidéo. Avec Ivalu, Marie-Hélène a produit des œuvres telles *Before Tomorrow* (Meilleur film de fiction canadien au TIFF 2008), *Uvanga* et *SOL* (Top Ten du TIFF 2014). Plus récemment, elle a coréalisé *Angélique Isle* et produit *Tia et Piujuq* film de fiction pour enfant. Marie-Hélène Cousineau a eu un rôle déterminant dans le développement de la Nunavut Film Commission. *La rivière sans repos* est son plus récent film.

Madeline Ivalu - coréalisatrice, scénariste, actrice

Madeline Ivalu est cofondatrice de Arnait Video Productions et est intervenue de façon cruciale dans tous les projets soit comme actrice, productrice ou réalisatrice. Elle joue dans et coréalise *Before Tomorrow* et *Uvanga* et était la productrice exécutive et a interprété un rôle dans *Tia et Piujuq*, un film pour enfant. Elle a également eu des rôles importants dans d'autres productions d'Isuma Films incluant *Atanarjuat, la légende de l'homme rapide*. En plus de son travail d'actrice, elle est connue au Nunavut comme conteuse, chanteuse, couturière, spécialiste de la langue et aînée respectée. Elle représente souvent les femmes inuit dans des événements internationaux ou encore des institutions culturelles telles Pauktutit et la Pan-Canadian Inuit Women's organization.

Édith Labbé - directrice de la photographie

Passionnée de photographie, Édith Labbé a achevé des études de cinéma avant d'aller étudier dans le département de caméra de Panavision Montréal. Depuis une douzaine d'année elle travaille comme directrice de la photographie pour de nombreux projets incluant *Reel Injun* (2009), *Tia and Piujuq* (2018) et *Dreamcatcher Bios* (2019). Son implication dans la représentation en images des Nations autochtones est un aspect permanent de sa carrière professionnelle. Très motivée par son intérêt marqué et son amour des communautés nordiques, Édith Labbé s'implique particulièrement dans des projets qui rendent compte de leur culture et de leur talent.

SOCIÉTÉS DE PRODUCTION

Les Productions MH Cousineau Inc.
Marie-Hélène Cousineau
2346 Avenue Wilson
Montreal, QC Canada H4A 12T3
mhcousineau@gmail.com | 1.514.576.1644

Arnait Video Productions
5890 Avenue Monkland 16-211
Montreal, QC Canada H4A 1G2
info@arnaitvideo.ca

DISTRIBUTION

Isuma Distribution International Ltd.
Samuel Cohn-Cousineau
sam@isuma.tv | 1.438.830.5950

RELATIONS DE PRESSE

Henry Welsh – IXION Communications
info@ixioncommunications.com | 514.495.8176